

Série : Histoire de l'Église
Leçon 13 : Le papisme et l'introduction
graduelle d'erreurs doctrinales – 2^e partie
(A.D. 461-1073)

Prêché mercredi le 1^{er} avril 2015
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples
(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)
Disponible gratuitement en format PDF et en MP3
Voir le contenu détaillé sur le site Web
Série : Histoire de l'Église (T-3)
Leçon 13 : Le papisme et l'introduction graduelle d'erreurs doctrinales – 2^e
partie
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689
www.pourlagloiredechrist.com
Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre dernière leçon, nous avons étudié comment l'église catholique romaine avait graduellement installé des fausses doctrines dans son enseignement officiel et comment elle s'était éloignée des doctrines authentiquement bibliques. Nous avons déjà regardé ses faux enseignements sur les sacrements.

Nous poursuivrons aujourd'hui notre étude sur le papisme en examinant quelles autres fausses doctrines elle a adopté au cours des siècles et les conséquences fâcheuses de ces choses. Voyons maintenant tout cela plus en détails.

D) L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ET L'INTRODUCTION GRADUELLE DES FAUSSES DOCTRINES

Après ce qui se rapporte aux sacrements, nous avons à voir d'autres doctrines funestes et contraires à l'Écriture que l'Église romaine impose aux âmes placées sous son joug.

A) Le culte de la Vierge

La première est le culte rendu à la Vierge Marie, aux saints et aux anges, chose complètement étrangère à la parole de Dieu. Ainsi s'est trouvée introduite une idolâtrie pire que celle du paganisme, dont elle est une imitation sous bien des rapports.

C'est vers le milieu du quatrième siècle, à une époque où la vraie piété avait beaucoup décliné pour faire place à nombre de pratiques superstitieuses, que l'on commença à vénérer la Vierge Marie d'une manière spéciale, comme le modèle des vierges, c'est-à-dire de ceux ou celles qui avaient fait vœu de célibat.

Bientôt après, il devint habituel de lui donner le nom de ***mère de Dieu***, ce qui donna naissance aux luttes du nestorianisme. Malgré la forte opposition qu'il rencontra d'abord, le culte de Marie s'établit et s'étendit peu à peu. Déjà au cinquième siècle, on pouvait voir dans toutes les Églises nombre de représentations de la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus.

Le peuple ignorant, sorti des ténèbres du paganisme, peu et mal instruit des pures et saintes vérités des Écritures, amené à un christianisme de formes et de cérémonies, ayant un culte célébré avec une pompe empruntée au judaïsme et au paganisme, n'eut pas de peine à remplacer l'une ou l'autre des déesses qu'il adorait, par la Vierge Marie qu'on lui présentait toujours plus comme occupant une place élevée auprès de Dieu dans le ciel.

Dans l'office ordinaire de la Vierge, se trouve une hymne commençant ainsi : « Salut, étoile de la mer, *Mère auguste de Dieu* et toujours Vierge, *porte fortunée du ciel*... affermissez-nous dans la paix, méritant ainsi mieux qu'Ève le nom de mère des vivants ». Ensuite : « Montrez que

vous êtes notre mère, obtenez-nous le pardon de nos crimes ».

On en vint, à la fin du sixième siècle, à adopter la légende de son Assomption, d'après laquelle, au moment de sa mort, Marie aurait été portée au ciel par des anges, ce qui a été récemment érigé en dogme (1954). L'Église romaine a consacré cette prétendue ascension ; dans l'office de la fête instituée pour la célébrer, on dit ces paroles : « Réjouissons-nous dans le Seigneur en célébrant le jour de fête en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, de l'Assomption de laquelle les anges se réjouissent et louent le Fils de Dieu ».

Et plus loin : « Marie est montée au ciel ; l'armée des anges se réjouit ». En même temps, l'Église romaine prenant des passages des Psaumes et des prophètes qui ont rapport à Israël et à Jérusalem, les applique à la Vierge qui n'est plus l'humble Marie que l'Écriture nous présente, mais qui est devenue une déesse que l'on honore comme « la reine du ciel », car tel est un des noms que lui donne l'Église romaine.

Cela ne nous rappelle-t-il pas le culte que les Israélites, abandonnant le vrai Dieu, rendaient à la déesse Astarté, la reine des cieux ? L'Éternel le dit à Jérémie : « Ne vois-tu pas ce qu'ils font dans les villes de Juda, et dans les rues de Jérusalem ? Les fils ramassent le bois, et les pères allument le feu, et les femmes pétrissent la pâte pour faire des gâteaux à la reine des cieux ». Et ces malheureux Juifs, descendus en Égypte, persistant dans leur idolâtrie, disent au prophète : « Nous ne t'écouterons pas ; mais nous ferons certainement toute parole qui est sortie de notre bouche, en brûlant de l'encens à la reine des cieux » (Jérémie 7: 17-20 ; 44: 15-19). Et voilà une semblable idolâtrie transportée dans le christianisme, avec cette aggravation terrible du mal, qu'on l'associe aux saints noms du Père, du Fils et du Saint Esprit !

Marie devint toujours plus un objet direct de culte, sinon d'adoration. L'Église catholique se défend en effet d'adorer positivement la Vierge ou les saints, celles-ci ou celles-là étant des créatures. Elle distingue le culte de *latrie* (adoration) réservé à Dieu seul, du culte de *dulie* (hommage) rendu aux saints et aux anges. Mais l'équivoque est complète, et la contradiction devient évidente lorsque Marie est déclarée Reine du ciel et appelée « Mère de Dieu », une créature ne pouvant être la mère du Dieu créateur.

Le pape Urbain II, au concile de Clermont, en l'an 1095, confirma le service journalier établi pour honorer la Vierge, ainsi que les jours et les fêtes qui lui étaient spécialement réservés. Des églises lui furent dédiées sous le nom de « Notre Dame », et dans toutes les églises se trouve une chapelle qui lui est consacrée. Par exemple, sur l'entrée d'une église à Lisbonne se trouvait gravée cette inscription « À la *déesse* Vierge de Lorette, des Italiens dévoués à sa *divinité* ont consacré cette Église ».

À la doctrine de l'Assomption de la Vierge, on ajouta peu à peu celle de son « ***Immaculée conception*** », par où l'on entend qu'elle naquit sans péché, elle à qui l'ange dit : « Tu as *trouvé grâce* auprès de Dieu », et qui dit elle-même : « Mon esprit s'est réjoui en Dieu *mon Sauveur* » (Luc 1: 30, 47). Si elle était sans péché, avait-elle besoin de trouver grâce et d'avoir en Dieu son Sauveur ? La doctrine de l'immaculée conception se trouve déjà en germe dès le huitième siècle, et se répandit bientôt dans l'Église, toutefois non sans lutte.

Elle fut enfin définitivement confirmée par le pape Pie IX, en 1854, mais la fête en était depuis longtemps célébrée. Et c'est dans l'office de cette fête que sont appliquées à la Vierge les paroles d'Ésaïe 61:10 (« *Je me réjouirai en l'Éternel, Mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; Car il m'a revêtu des vêtements du salut, Il m'a couvert du manteau de la délivrance, Comme le fiancé s'orne d'un diadème, Comme la fiancée se pare de ses bijoux* »), et celle de Proverbes 8: 22-35 (L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres, Avant ses œuvres les plus anciennes.

23 *J'ai été établie depuis l'éternité, Dès le commencement, avant l'origine de la terre.*

24 *Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, Point de sources chargées d'eaux ;*

25 *Avant que les montagnes soient affermiées, Avant que les collines existent, je fus enfantée ;*

26 *Il n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes, Ni le premier atome de la poussière du monde.*

27 *Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là ; Lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme,*

28 *Lorsqu'il fixa les nuages en haut, Et que les sources de l'abîme jaillirent avec force,*

29 *Lorsqu'il donna une limite à la mer, Pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, Lorsqu'il posa les fondements de la terre,*

30 *J'étais à l'œuvre auprès de lui, Et je faisais tous les jours ses délices, Jouant sans cesse en sa présence,*

31 *Jouant sur le globe de sa terre, Et trouvant mon bonheur parmi les fils de l'homme.*

32 *Et maintenant, mes fils, écoutez-moi, Et heureux ceux qui observent mes voies !*

33 *Écoutez l'instruction, pour devenir sages, Ne la rejetez pas.*

34 *Heureux l'homme qui m'écoute, Qui veille chaque jour à mes portes, Et qui en garde les poteaux !*

35 *Car celui qui me trouve a trouvé la vie, Et il obtient la faveur de l'Éternel »), **qui se rapportent au Seigneur Jésus Christ !***

N'y a-t-il pas là quelque chose de blasphématoire ? C'est aussi dans le même office qu'on lit ces paroles : « Tu es toute belle, ô Marie, la tache originelle n'est pas en toi ». Et plus loin : « Aujourd'hui est sortie une branche des racines d'Isaï, aujourd'hui Marie a été conçue sans aucune tache de péché ». Vous remarquerez que les premières paroles se trouvent dans la prophétie d'Ésaïe relative au Seigneur Jésus, lorsqu'il vient régner pendant le millenium (Ésaïe 11:1 « *Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, Et un rejeton naîtra de ses racines.* »).

Et l'Église romaine les applique à la Vierge ! Puis elle dit encore : « Aujourd'hui est écrasée par elle la tête du serpent ancien », paroles qui se trouvent en Genèse 3:15, et se rapportent à Celui qui est la semence ou la postérité de la femme, c'est-à-dire Jésus, et non Marie. Combien il est coupable de se servir ainsi de la parole de Dieu, de la tordre pour établir une idolâtrie réelle !

Que voit-on, en effet ? Dans toutes les églises du culte romain, dans les chapelles, comme aussi dans les maisons, se trouvent des représentations en statues, en tableaux, en gravures, de la Vierge et de l'enfant Jésus, devant lesquelles on se prosterne, on prie et l'on adore. Où trouve-t-on, dans les Écritures, une seule ligne pour justifier une telle chose ?

Voici ce qu'elle dit : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance de ce qui est dans les cieux en haut, et de ce qui est sur la terre en bas, et de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne t'inclineras point devant elles, et tu ne les serviras point » (Exode 20:4-5).

Et l'apôtre Jean, à la fin de sa première épître, adresse aux chrétiens cette solennelle injonction : « Enfants, gardez-vous des idoles ». Chose frappante : dans l'ancienne Babylone, on adorait une mère déesse et son fils représenté

dans des tableaux ou des statues, comme un petit enfant dans les bras de sa mère. C'est de là que le culte de la mère et de l'enfant se répandit partout, et est venu s'implanter dans l'Église catholique. Au Thibet et en Chine, les missionnaires jésuites furent surpris de trouver le pendant de la Madone romaine et de son enfant aussi dévotement adorés que dans la Rome papale. Shing Moo, la sainte mère, en Chine, était représentée avec un enfant dans ses bras et la tête entourée d'un nimbe ou auréole, absolument comme si c'eût été l'œuvre d'un artiste catholique romain. N'est-il pas profondément douloureux de voir que Satan, l'ennemi de Christ, a réussi à faire passer dans la chrétienté le culte rendu autrefois à Babylone à de fausses divinités ?

La place donnée à la Vierge Marie par l'Église romaine a amené d'autres erreurs d'une extrême gravité, car elles ne tendent à rien moins qu'à dépouiller le Seigneur d'une partie de ses glorieuses prérogatives. La parole de Dieu nous apprend qu'il n'y a qu'un « *seul Médiateur* entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus » (1 Timothée 2: 5). Pour être ce Médiateur, le Fils éternel de Dieu est devenu un homme (Jean 1: 14), et comme tel, il a été tenté comme nous en toutes choses, à part le péché (Hébreux 4: 15 ; 2: 18). Il a pris connaissance de nos douleurs, de nos langueurs, de nos peines, de nos infirmités, et y est entré dans un profond amour, une tendre compassion, une vraie sympathie ; un amour, une compassion, une sympathie divines en même temps qu'humaines (Matthieu 8: 17).

C'est ce que nous prouve toute sa vie sur la terre. Et maintenant qu'il est monté au ciel, il est le même ; son cœur n'a pas changé. Il sympathise avec nous dans nos infirmités ; il intercède sans cesse pour nous ; il est notre Avocat auprès du Père (Hébreux 4: 15 ; 7: 25 ; Romains 8: 34 ; 1 Jean 2: 1). Il nous invite à nous adresser nous-mêmes au Père, et le Père, en son nom, nous exauce (Jean 14: 13 ; 16: 24, 26). Ainsi nous pouvons nous approcher de Dieu par Lui, entrer dans le sanctuaire même de Dieu, en vertu de son sacrifice, et venir directement avec confiance au trône de la grâce (Hébreux 7: 25 ; 10: 9 ; 4: 16).

Quel parfait et précieux Médiateur nous avons en Celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous, qui nous aime et nous aimera toujours du même amour ! Quel besoin aurions-nous d'un autre, et qui saura mieux que Lui connaître tous nos besoins et pourra mieux y répondre ! Il est venu sur la terre pour cela. Il est notre salut, notre vie, notre paix.

Eh bien, l'Église romaine, dans son enseignement, n'a nullement tenu compte de ce que dit la parole de Dieu à cet égard. Non contente d'avoir donné à Marie la place que nous avons vue, elle en a fait une **Médiatrice toute-puissante, et un Avocat dans le ciel** ! Elle lui a assigné un titre et une fonction que l'Écriture n'attribue qu'à Christ. Elle a prétendu que Dieu était trop grand, et Jésus trop élevé, pour que nous approchions directement, soit du Père, soit du Fils, mais que Marie, par sa bonté, par sa douceur et sa tendresse, et à cause de l'amour que lui porte son Fils, est tout à fait propre à être Médiatrice et Avocat auprès de Lui.

Le Fils, dit l'Église romaine, ne peut rien refuser à sa mère. Et elle oublie les paroles du Seigneur à Marie : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme ? » (Jean 2: 4). Un grand docteur de cette Église au 12^e siècle, Saint Bernard, écrit : « Tu craignais de t'approcher du Père ; comme Adam, tu te cachais à sa voix ; il t'a donné Jésus pour Médiateur auprès de Lui. Mais peut-être es-tu effrayé de la majesté de ce Jésus, qui, bien qu'il se soit fait homme, est toujours Dieu. Il te faut auprès de Lui un avocat : recours à Marie ».

Le pape Pie IX, en 1849, dans une encyclique (lettre circulaire adressée aux évêques), dit : « Vous savez bien, vénérables frères, que *toute notre confiance* est placée dans la très sainte Vierge, puisque Dieu a placé en Marie *la plénitude de tout bien*. S'il y a quelque espoir pour nous, quelque grâce, quelque salut, cela nous vient de Lui par elle ». N'est-il pas blasphématoire d'attribuer à une créature ce qui n'appartient qu'à Dieu et à son Fils ?

Plus encore, elle est maintenant expressément la **co-rédemptrice** : elle l'associe à l'œuvre du Rédempteur.

Écoutez encore ce qui est dit dans une des antiennes à la Vierge : « Salut, ô Reine, mère de miséricorde, douceur et espérance de notre vie, salut ! Nous crions à toi, nous fils d'Ève exilés, vers toi nous soupignons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Toi, notre Avocat, tourne vers nous tes regards de miséricorde ». S'adresserait-on autrement à Dieu ou au Seigneur ? Sans aller plus loin, vous voyez dans quelle idolâtrie monstrueuse l'Église romaine entraîne ceux qui l'écoutent. Elle assimile la Vierge à la Sagesse éternelle de Proverbes 8, à l'Épouse du Cantique de Salomon. Elle lui dit : « Brisez les fers des coupables, donnez la lumière aux

aveugles (Paroles analogues à celles que le Seigneur Jésus s'applique à Lui-même en Luc 4:19, où il dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi... Il m'a envoyé pour publier aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ») ... montrez que vous êtes notre mère ».

Dans les litanies à la Vierge, elle la nomme « la porte du ciel », « le refuge des pécheurs », « l'étoile du matin » ; et que devient Christ, notre unique et précieux Sauveur, à qui seul l'Écriture attribue ces titres ? (Jean 10:9 ; Matthieu 11:28 ; Apocalypse 22:16).

Ces mêmes litanies s'adressent à la Vierge comme à la « Mère divine de la grâce », « la Mère du Créateur », « la source de notre joie », « l'arche de l'alliance », « la Reine de tous les saints », et en l'invoquant et demandant son intercession, elles l'associent au Père, au Fils, au Saint Esprit ! Croirait-on qu'un de leurs docteurs a été jusqu'à dire : « Toutes choses sont soumises à la Vierge, Dieu Lui-même », parce que, dit-il, « la mère a la prééminence sur le fils ». N'est-ce pas un blasphème horrible ? Combien sont à plaindre ceux que l'on conduit dans de telles voies ; on ne peut que désirer que Dieu les éclaire par sa parole, et que par elle, son Esprit les ramène et les garde dans la vérité, loin de ceux qui, « par de douces paroles et un beau langage, ... séduisent les cœurs des simples » (Romains 16: 18).

Nous voyons la place prise par le culte de la Vierge dans l'Église romaine. C'est elle que l'on invoque, que l'on prie, à qui l'on s'attend, en qui l'on met toute confiance. Nous dirons encore quelques mots à ce sujet.

Le *Bréviaire* est un livre de dévotion à l'usage des prêtres, qui, chaque jour, doivent en lire une partie, en public comme en particulier, quand l'heure en est venue. Il renferme des Psaumes pour les différentes heures du jour, des fragments des Écritures, des prières adaptées aux fêtes des saints, l'office de Marie, etc.

Certainement il leur vaudrait mieux de lire journallement et uniquement toutes les Écritures inspirées de Dieu, propres pour enseigner, convaincre, corriger, instruire dans la justice, et rendre l'homme de Dieu accompli pour toute bonne œuvre ? (2 Timothée 3: 16-17). C'est ce que faisait Timothée, qui n'avait pas besoin de Bréviaire, et ne savait rien du culte de Marie, qu'il eût sans doute rejeté avec horreur comme une idolâtrie des plus coupables.

Or, voici une des exhortations que renferme le Bréviaire : « Quand se lève la tempête des épreuves et que tu es jeté contre les rochers des afflictions, regarde en haut vers l'étoile, invoque Marie. Quand tu es ballotté çà et là, sur les vagues de l'orgueil, de l'ambition, de la passion et de l'envie, regarde vers l'étoile, invoque Marie. Quand la colère, ou la cupidité, ou les désirs de la chair, troublent ton âme, regarde vers Marie. Si tu es tourmenté en voyant la grandeur de tes péchés, et plein d'effroi à la pensée du jugement, si tu commences à t'enfoncer dans l'océan de la tristesse et l'abîme du doute, pense à Marie.

Dans les dangers, les difficultés, les doutes, pense à Marie, invoque Marie ! » Que devient Christ, le divin et souverain Intercesseur, le grand Souverain sacrificateur de la vraie profession chrétienne, Celui qui sympathise à nos infirmités, qui nous appelle ses amis, qui est avec nous au milieu des tribulations que nous rencontrons dans le monde ? L'Église romaine le met pratiquement de côté et le remplace par une créature, bienheureuse et sans doute « bénie entre les femmes », mais dont la parole de Dieu ne parle que pour nous la montrer, sauvée par grâce, ignorante et faillible comme nous. Qu'on lise les paroles de la Sainte Écriture : « Une femme éleva sa voix du milieu de la foule, et dit à Jésus : Bienheureux est le ventre qui t'a porté, et les mamelles que tu as tétées ! Et il dit : Mais plutôt, bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent » (Luc 11: 27-28). C'est ce que l'Église de Rome n'a point fait. Elle adore la Vierge et méconnaît la parole de Dieu.

Remarquons qu'après le premier chapitre des Actes, où elle est mentionnée comme se trouvant avec les disciples, Marie n'est plus jamais nommée dans la suite du Nouveau Testament. Il y a un seul Médiateur, Jésus, notre Avocat auprès du Père, notre Intercesseur tout puissant auprès de Dieu, et dont l'amour est immense et immuable. Il nous suffit. Dans les épreuves, les tentations, les difficultés et les dangers, c'est vers Lui, la vraie Étoile du matin, le vrai et seul refuge, qu'il faut regarder, Lui qu'il faut invoquer. Marie n'a rien fait pour nous, Lui a donné sa vie pour nous sauver.

Une des formes superstitieuses qui se rattache au culte de Marie, est le **Rosaire**. On nomme ainsi un cordon terminé par une croix, et dans lequel sont enfilés des grains ou perles de deux différentes grosseurs. Il y a quinze

dizaines des plus petits grains, et, devant chaque dizaine, se trouve un plus gros grain. Ces grains, que l'on fait passer entre les doigts, servent à compter le nombre de prières que l'on a récitées. Aux gros grains, on récite un *Pater* (la prière que le Seigneur enseigna à ses disciples), aux petits grains on récite un *Ave Maria*, qui est la salutation de l'ange à Marie. Les catholiques la rendent ainsi : « Je vous salue, Marie, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni ».

Si l'on compare ces paroles avec Luc 1: 28 et 30 (28 « *L'ange entra chez elle, et dit : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi.* » 30 « *L'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu* »), on voit tout de suite la différence entre la parole inspirée de Dieu et la version qu'en donne l'Église romaine.

À cette première partie de l'*Ave Maria*, elle ajoute : « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, et à l'heure de la mort ». Or d'après l'Écriture, nous avons en Christ l'unique Sauveur des pécheurs ; en croyant en Lui nous possédons la vie éternelle, et ainsi nous sommes sauvés maintenant, et pour l'heure de notre mort, et pour l'éternité. Quelle différence entre la doctrine de Christ qui nous assure d'un salut parfait, actuel et éternel, et la doctrine de Rome qui laisse toujours dans le doute si l'on est sauvé. Elle veut que l'on ait recours à l'intercession d'une créature qui devait trouver grâce pour elle-même, et qui maintenant ne peut assurément rien pour nous, car, selon l'Écriture, Dieu ne lui a conféré aucune autorité, aucune puissance !

C'est le Seigneur Jésus à qui toute autorité a été donnée dans le ciel et sur la terre (Matthieu 28:18).

Le chapelet est un abrégé du Rosaire. Il ne contient que cinq dizaines d'*Ave Maria* séparées par un *Pater*. À quoi servent le Rosaire et le chapelet ? À compter le nombre de prières que l'on a récitées à la suite l'une de l'autre. Répéter ainsi, avec ou sans attention, 150 *Ave* et 15 *Pater*, ou 50 *Ave* et 5 *Pater* ; dire ou répéter plusieurs fois le Rosaire et le chapelet, constitue un acte méritoire aux yeux de Dieu, selon l'Église romaine. Le prêtre l'impose comme pénitence, pour expier des fautes. On récite le Rosaire ou le chapelet,

pour abrégier la durée des peines du purgatoire pour soi ou pour les autres.

Nous ne trouvons rien de semblable dans l'Écriture ; ce sont des pratiques superstitieuses inventées par les hommes. Que dit le Seigneur ? « Quand vous priez, n'usez pas de *vaines redites*, comme ceux des nations, car ils s'imaginent qu'ils seront exaucés en parlant beaucoup. Ne leur ressemblez donc pas » (Matthieu 6:7-8). « Comme ceux des nations », dit Jésus. Cela ne rappelle-t-il pas les prêtres de Baal, qui, depuis le matin jusqu'à midi, répétaient « Ô Baal, réponds-nous ! » (1 Rois 18:26).

Et l'on sait que de nos jours, les Bouddhistes ont eux aussi leurs chapelets et même leurs moulins à prières ! Les prêtres romains imposent ces répétitions de prières pour expier des fautes, et la parole de Dieu nous dit simplement : « Si nous *confessons* nos péchés, il (Dieu) est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1: 9). Et là il n'est question d'aucun rosaire, ni de répéter des prières. Nous venons à Dieu, nous Lui confessons (et non au prêtre) humblement nos péchés, et en vertu de l'œuvre parfaite de Christ, Dieu nous pardonne, et nous purifie. Quelle grâce précieuse !

Le Rosaire, comme nous le voyons, est consacré à la Vierge. L'Église romaine a institué une fête du très Saint Rosaire, comme elle dit, et c'est toujours la Vierge qui y est glorifiée. Dans le service de cette fête, voici ce que nous lisons : « Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, nous qui célébrons ce jour de fête en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie », et ensuite : « Ô Dieu ! faites, nous vous en prions, qu'honorant dans ces mystères le Saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, nous imitions ce qu'ils renferment, et nous obtenions ce qu'ils promettent ». Honorer un chapelet de grains, y voir des mystères à imiter (et quels sont ces mystères !), associer les noms de Dieu et du Seigneur à l'idolâtrie envers une créature, n'est-ce pas une profanation ?

Il est bon de savoir ce qu'enseigne cette église dite apostolique qui prétend être la seule vraie, afin d'être en garde contre ses séductions. « Enfants, gardez-vous des idoles », disait l'apôtre Jean en terminant sa première épître (1 Jean 5: 21). Déjà le mal commençait ; l'Église se détournait de Jésus Christ, le Dieu véritable et la vie éternelle (1 Jean 5: 20), et l'Esprit Saint

avertissait solennellement les chrétiens à l'égard de ce qui allait s'introduire dans l'Église et corrompre la vérité.

B) L'Invocation des saints et des anges

L'Église romaine ne s'est pas contentée d'établir Marie comme Reine du ciel, des anges, des patriarches, des prophètes et des saints, comme Avocat et Médiatrice souveraine auprès du Père et du Fils, elle a rempli le ciel d'une foule d'autres médiateurs. Ce sont des hommes qu'elle nomme les saints, qu'elle invoque et qu'elle prie, afin qu'ils intercèdent auprès de Dieu pour les hommes ; et elle a fait des anges mêmes, et particulièrement de l'archange Michel, des intercesseurs et des objets de culte.

L'invocation des saints a son origine dans la vénération dont, au commencement, on entourait la mémoire de ceux qui avaient rendu un fidèle témoignage pour Christ et qui avaient souffert pour son nom. Mais à mesure que l'ignorance des Écritures et des vérités qu'elles renferment, s'accroissait, et que la superstition prenait le dessus, de la vénération on passa à l'idée que ces saints qui, sur la terre, avaient eu par leurs prières une grande puissance auprès de Dieu (Cela est vrai ; la prière fervente du juste peut beaucoup ; mais c'est sur la terre (Jacques 5:15), devaient l'avoir conservée après leur mort. On en fit donc des intercesseurs dans le ciel. On pensa qu'ayant été des êtres humains comme nous sur la terre, ils comprendraient mieux nos luttes, nos combats et nos peines, que l'on éprouverait moins de craintes et plus de hardiesse à s'approcher d'eux, et que d'ailleurs, à cause de leurs mérites, le Seigneur se laisserait plus aisément fléchir par eux.

À la tête de ces saints se trouvent naturellement les apôtres, spécialement Pierre et Paul, mais surtout Pierre, que l'Église romaine considère comme le premier pape ; puis Jean Baptiste comme précurseur du Seigneur. Dans l'office de la fête de Jean Baptiste, l'Église romaine applique à ce saint les paroles d'Ésaïe qui annonce la venue du Sauveur (Ésaïe 49:1-6), tordant ainsi les Écritures. Ensuite vient Joseph, l'époux de Marie, que l'on vénère comme le patron de l'église universelle, et auquel on applique les bénédictions appelées par le patriarche Jacob sur la tête de son fils Joseph (Genèse 49: 22 26), jouant ainsi sur la similitude des noms et induisant les âmes doublement en erreur. Après ceux-là viennent les martyrs, les Pères,

les ermites comme saint Antoine par exemple, et ensuite une multitude de saints que nomment des légendes plus ou moins authentiques, quelques-uns n'ayant peut être jamais existé. Ces légendes sont remplies de soi-disant miracles opérés par les saints dont elles parlent. À cela, il faut ajouter les hommes et les femmes d'une époque plus récente, qui, ayant mené une vie pieuse et opéré, affirme-t-on, des miracles, ont été d'abord béatifiés, puis canonisés, c'est-à-dire déclarés saints par le pape, et placés dans le ciel comme des intercesseurs auxquels on peut s'adresser et que l'on peut prendre pour patrons.

De bonne heure on plaça des édifices religieux, églises et chapelles, sous l'invocation de tel ou tel saint. On prétendit que des reliques de celui dont l'édifice portait le nom, se trouvaient là, souvent que son corps était sous le maître-autel, et que des miracles s'y opéraient, et cela amenait, dans ces lieux vénérés, une multitude de pèlerins qui s'y rendaient, soit pour être guéris, soit pour obtenir de l'intercession du saint quelque bénédiction, soit pour acquérir, en vertu de ces pèlerinages fatigants et coûteux, des mérites auprès de Dieu.

Nécessairement ces pèlerinages étaient pour ceux qui desservaient les lieux de culte et pour les habitants des endroits où ils se trouvaient, une source de gains d'autant plus considérable que la réputation du saint était grande et les pèlerinages plus nombreux.

De là des trafics honteux, et une rivalité entre les lieux de pèlerinage, une sorte de concurrence à qui aurait le plus de pèlerins. Ne croyons pas que, dans nos temps plus éclairés, ces superstitions aient cessé.

Qui ne connaît les pèlerinages à Lourdes, provoqués par de prétendues apparitions de la Vierge à une jeune fille en 1858 ; à Einsiedeln, en Suisse, où l'on affirme avoir une image miraculeuse de la Vierge ; à Notre Dame de Lorette, en Italie, où l'on montre la maison de la Vierge et la chambre qu'elle occupait quand l'ange vint lui annoncer la naissance du Sauveur, le tout transporté par les anges à Lorette, petite ville des environs d'Ancône. Plus récemment, la Vierge, dite du Rosaire, serait apparue à de jeunes enfants à Fatima (Portugal), en 1917, d'où un autre pèlerinage de grand renom !).

À Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne, le plus célèbre des lieux de pèlerinage après Rome et Jérusalem : on prétend que l'apôtre Jacques y fut enterré ! Que de choses l'ennemi du Seigneur et des âmes a mises au cœur des hommes pour les détourner de Christ, de son œuvre, et du culte en esprit et en vérité !

Les saints ne sont pas seulement des intercesseurs généraux, pour ainsi dire. Bien que chacun puisse s'adresser à eux, chaque bourg, chaque ville, chaque contrée, chaque royaume a son patron spécial, là où domine l'Église romaine. Bien plus, tout vrai catholique veut avoir pour patron le saint dont il porte le nom et l'on choisit souvent pour un des prénoms, celui dont la fête tombe sur le jour de naissance de la personne.

Les saints sont en si grand nombre qu'afin de n'en oublier aucun et afin d'obtenir de tous, connus ou inconnus, la faveur de leur intercession, l'Église romaine a institué une fête de tous les saints (le 1er novembre).

Au culte rendu aux saints, il faut ajouter l'invocation des anges. Les litanies des saints disent entre autres : saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël, saints anges et archanges, priez pour nous. De plus chaque personne a son « bon ange », au dire de l'Église romaine.

Les théologiens catholiques enseignent également qu'il y a un ange gardien non seulement pour tout individu, juste ou pécheur, mais encore pour chaque nation, chaque ville, chaque diocèse, chaque communauté. Saint Michel est l'ange gardien de toute l'Église, mais chaque église a aussi son ange gardien spécial.

Ainsi, dans une prière que les fidèles sont invités à répéter, il est dit : « Ange du ciel, mon fidèle et véritable guide, obtenez-moi d'être si fidèle à vos instructions et de régler si bien tous mes pas, que je ne m'écarte en rien des commandements de mon Dieu ». Et quant au saint patron, voici la prière qu'on lui adresse : « Grand saint dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel ».

La confession des péchés ne s'adresse pas à Dieu seulement, mais « à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel archange, à saint Jean

Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les saints », et on les supplie d'intercéder auprès du Seigneur Dieu pour le pardon des péchés.

Nous ne trouvons dans l'Écriture sainte aucun passage qui justifie ce culte rendu à des créatures. Le Seigneur nous dit bien, pour montrer l'intérêt que le Père prend aux petits enfants et les soins qu'il a pour eux, que leurs anges voient sans cesse sa face dans les cieux (Matthieu 18:10). Mais cela signifie-t-il qu'il faut invoquer ces anges ? Nullement.

Les anges sont « des esprits administrateurs, envoyés pour servir en faveur de ceux qui vont hériter du salut » (Hébreux 1: 14). Cela veut-il dire que nous devons nous adresser à eux ? Pas du tout ; au contraire, l'apôtre Paul dit, en parlant de certains docteurs, qui, déjà de son temps, induisaient les fidèles en erreur : « Que personne ne vous frustre du prix du combat, faisant sa volonté propre dans l'humilité et *dans le culte des anges*, s'ingérant dans les choses qu'il n'a pas vues » (Colossiens 2:18).

C'était une fausse humilité qui prétendait n'oser pas s'approcher de Dieu, et s'adressait aux anges. Mais l'apôtre dit au contraire à ces hommes qu'ils sont enflés d'un vain orgueil et suivent leurs propres pensées, et qu'ils ne tiennent pas ferme le Chef, c'est-à-dire Christ (Colossiens 2:19).

Nous avons tout en Christ, Christ suffit pleinement. Il nous a sauvés, par Lui nous nous approchons de Dieu ; nous n'avons besoin d'aucun autre. La Vierge Marie et les saints, les vrais saints qui sont délogés, sont dans le repos près de Lui, en attendant la résurrection.

Ils n'ont et ne peuvent avoir cette toute-connaissance qui serait nécessaire pour entendre tous ceux qui les invoquent, et qui n'appartient qu'à Dieu, et par conséquent ils n'entendent aucune prière. Celles qu'on leur adresse ne sont qu'un vain son. Les anges sont occupés de leur service, comme nous le voyons dans l'Apocalypse, et quand Jean se prosterne et veut adorer l'ange qui lui avait montré les merveilleuses choses de Dieu, l'ange repousse cet hommage et lui dit : « Garde-toi de le faire ; je suis ton compagnon d'esclavage ... rends hommage à Dieu » (Apocalypse 19: 10 ; 22: 8-9).

Et s'il s'agit des saints, rappelons-nous que, quand Corneille vient recevoir Pierre, et qu'il se jette à ses pieds pour lui rendre hommage, l'apôtre le

relève en lui disant : « Lève-toi ; et moi aussi je suis un homme » (Actes 10: 25-26). Cela ne suffit-il pas pour juger et condamner l'invocation des saints et des anges ? Assurément. À Dieu seul, et au Seigneur Jésus Christ, appartiennent la gloire, et l'honneur, et la force, et toute adoration.

QUESTIONS D'ÉTUDE

1. Pouvez-vous répondre à ces questions?

A) Pourriez-vous démontrer avec la bible que les titres que l'église catholique donne à la vierge sont non-scripturaires : mère de Dieu, reine du ciel, médiatrice toute-puissante, avocate, porte du ciel, refuge des pécheurs et étoile du matin?

B) Sauriez-vous répondre à ceux qui font la promotion du rosaire et du chapelet?

C) Comprenez-vous le côté blasphématoire des doctrines suivantes qui sont défendues par l'église catholique romaine et sauriez-vous les réfuter par la Bible : l'immaculée conception, l'assomption, Marie co-rédemptrice?

D) Pouvez-vous démontrer que l'invocation des saints et des anges est une fausse doctrine selon les Écritures?

E) Croyez-vous que les pèlerinages à la vierge ou à St-Jacques, ou autres saints soient une pratique acceptable bibliquement? Pourquoi?

2. Question de réflexion

A) Croyez-vous qu'il soit nécessaire de faire une étude approfondie des fausses doctrines enseignées par l'Église catholique romaine?

3. Pour mieux profiter de la leçon

Révissez régulièrement comment l'église catholique romaine a introduit des fausses doctrines et apprenez à les réfuter avec la Bible.

APPLICATIONS

1. L'histoire de l'Église est utile et nécessaire pour tous les chrétiens.

Psaumes 77 : 11-12

11 (77-12) Je rappellerai les œuvres de l'Éternel, Car je me souviens de tes merveilles d'autrefois ;

12 (77-13) Je parlerai de toutes tes œuvres, Je raconterai tes hauts faits.

2. Rappelons-nous constamment ce que nous avons déjà vu dans notre première leçon sur l'histoire de l'Église :

L'histoire de l'Église peut s'avérer un exercice académique ennuyeux si l'étudiant ne perçoit pas que le rappel de faits du passé ne lui enseigne de précieuses leçons pour sa présente marche chrétienne. Nous nous devons de percevoir les apports et les enrichissements qu'elle peut nous donner dans notre vie de tous les jours :

- a) La nécessité d'une vision de synthèse
- b) Un outil de compréhension du présent
- c) Un guide pour éviter les erreurs et les mauvaises pratiques du passé
- d) Une force motivante en étudiant les prouesses et les bonnes œuvres des héros et héroïnes du passé
- e) Un outil pratique pour connaître les voies de Dieu dans l'histoire des hommes et des saints
- f) Une force libératrice et inspirante pour comprendre le rôle de la religion chrétienne dans la civilisation (éducation, soin des malades et des aliénés, traitement des prisonniers, libération des esclaves, etc.).

**QUE L'ÉTERNEL NOUS DONNE DE VOIR CLAIREMENT SA
MAIN DANS LE DÉROULEMENT DE L'HISTOIRE DES HOMMES
ET PLUS PARTICULIÈREMENT DANS CELLE DE L'ÉGLISE!**

PAR SA GRÂCE ET POUR SA GLOIRE!

A M E N !

